

this was the state of the law in the Lower Provinces at this moment. Now it could easily be perceived that some better remedy than this was necessary to insure a fair distribution of the effects of an insolvent among his creditors. Again, under the mere common law of any country, a creditor could not get possession of the papers, vouchers and books of account of a debtor, and had no means of examining how his affairs really stood. All he could do was to send the Sheriff. The Sheriff seized what he saw on the surface, and there was an end of his remedy. The debtor could not be made to disclose what his debts and assets were. A good bankruptcy law gave this remedy. It ought to be the effect of a good bankruptcy law that when a man became insolvent, his estate should be immediately put into the hands of a competent person to be wound up to the best advantage, and that his creditors should have the power at once to get possession of his papers and books of account, in order to ascertain exactly what his liabilities and assets were, and to see that the latter were properly distributed. These were privileges which could be easily conferred, if they were not already sufficiently conferred by the existing law or by this proposed amendatory act. The rights of the debtor were to retain possession of his own property, his own goods and his own freedom, and to answer no question unless he chose. The rights of the creditor were to get his debts paid in full. A bankruptcy law necessarily made a compromise between these rights, and while it gave to the creditor extraordinary remedies, it was necessary in justice to the debtor that he should have some compensating advantage also. If you threw him on the world without assets of any description, you ought surely to discharge him from the liabilities he had incurred. These were the principles which governed the relations of debtor and creditor in France, England, Scotland, United States, &c., countries certainly in as advanced a stage of commercial progress as we had yet arrived at and indeed in many respects a much more advanced stage. If these then were judicious rules, and he thought they must commend themselves to the reason and judgment of every man who understood business, he concluded that we too ought to have a law which gave the creditor extraordinary remedies, and which at the same time, in consideration of these, gave the debtor his freedom and immunity from his debts, and immunity from arrest—provided always that he was found to have conducted himself properly in his business, to have kept the books suitable to his business, and to

Canada. Il est clair, par conséquent, que de meilleurs remèdes sont nécessaires pour assurer une répartition équitable des biens d'un failli entre ses créanciers. Encore une fois, dans tous les pays, le simple droit pénal ne permet pas aux créanciers d'entrer en possession des papiers, des bons de commande et des livres de comptes d'un débiteur et ne lui permet pas d'examiner l'état réel de ses affaires. Tout ce qu'il peut, c'est faire appel au sheriff. Le sheriff saisissait ce qu'il voyait et cela n'allait pas plus loin. On ne pouvait forcer le débiteur à révéler ses dettes ni son actif. Une juste loi sur la faillite a remédié à cet état de choses. Pour qu'une loi sur la faillite soit bonne il faut que lorsqu'un homme devient insolvable, ses biens soient immédiatement mis entre les mains d'une personne compétente qui les liquide au mieux et que ses créanciers puissent avoir le droit d'entrer immédiatement en possession des papiers et des livres de compte afin d'évaluer exactement les obligations et l'actif et de vérifier si tout a été réparti d'une manière équitable. Ce sont des privilèges qui peuvent être accordés facilement s'ils ne le sont pas déjà suffisamment par la loi actuelle ou par ce projet d'amendement. Le débiteur veut pouvoir rester en possession de ses propres biens, de ses propres marchandises, de sa propre liberté et ne répondre aux questions que s'il le désire. Le créancier veut qu'il paie ses dettes dans leur totalité. Une loi sur la faillite fait un compromis entre ces exigences et alors qu'elle accorde aux créanciers des remèdes extraordinaires il est nécessaire en toute justice que le débiteur reçoive également quelques avantages. Si on le démunirait de tout bien, il n'est que normal de l'acquitter des obligations qu'il a contractées. Ce sont ces principes qui régissent les relations entre débiteur et créancier en France, en Angleterre, en Écosse, aux États-Unis etc., pays qui du point de vue commercial sont aussi avancés que nous, sinon plus à certains égards. Si par conséquent ces règlements sont judicieux, et il pense qu'ils doivent s'imposer d'eux-mêmes à la raison et au jugement de toute personne qui comprend les affaires, nous devons nous aussi avoir une loi qui accorde aux créanciers des remèdes extraordinaires tout en libérant le débiteur de ses dettes et de toute arrestation dans certaines conditions: qu'il soit prouvé qu'il a dirigé honnêtement ses affaires, qu'il a tenu ses livres de compte d'une manière convenable et qu'il a transmis en toute honnêteté ce qu'il possédait à ses créanciers. Il ressort de la discussion que pour la plupart des honorables députés, la loi actuelle favorise trop

[Hon. Mr. Abbott—L'hon. M. Abbott.]